

Best-seller

Nicolas Kempf

Pour Françoise H

« **D**emandez-moi ce que vous voulez : vous l'aurez. Je vous en donne ma parole. »
Juste avant d'entrer dans le bureau de Duval, Henri F. ne croyait pas que des types comme ça existaient. Des gens capables de sortir de telles balourdises.

Enfin quoi, il s'agissait quand même d'un éditeur! songeait Henri F.; un citoyen de la République des Lettres, le pays où tout le monde vous prend pour une truffe!

Et encore, l'éditeur en question n'était pas exactement « tout le monde » ; non, pas exactement. N'importe quel vendeur d'obscur librairie, n'importe quel pigiste stagiaire pouvait mettre un nom sur ce costume sombre, cette chemise immaculée, et sur ces mains recouvertes d'abondants poils noirs : Duval, directeur littéraire des Éditions GN. Sa silhouette d'ours jovial apparaissait au moins une fois par semaine dans la presse spécialisée. La pilosité de l'individu formait une légende dans le Tout-Paris des lettres, sa pilosité et son slogan : « Éditions GN, le chaudron des idées. »

En face de Duval, l'individu assis, sur une demi-fesse, dans le fauteuil des visiteurs était, lui, un n'importe-qui, pour ne pas dire un quidam lambda. Nerveux, les yeux creusés trahissant une nature inquiète, les traits aigus, hérités peut-être d'un aïeul slave ou germanique, habillé « sans marque », Henri F. contrastait point par point avec son célèbre vis-à-vis : l'ours prospère et le renard galeux.

Au départ, ce matin, F. voulait simplement reprendre un manuscrit refusé. La routine.

En général, cela se passe ainsi : vous entrez dans le hall de la maison d'édition, et une blonde luxueuse vous interpelle depuis son comptoir par un aimable « C'est pour quoi ? » Vous donnez votre nom, le titre de votre manuscrit, vous les lui répétez ; la secrétaire finit par comprendre ; elle fait alors rouler sa chaise jusqu'à d'énormes piles de papier, farfouille dedans, en prenant son temps ; enfin, elle vous tend votre texte sans vous regarder : vous n'existez pas.

Cependant, cette fois-ci, les choses se déroulèrent autrement. Lorsqu'Henri F. dit son nom à l'hôtesse, elle décrocha le téléphone. Elle échangea trois mots, raccrocha, et se donna la peine de conduire F. jusqu'au bureau de Duval.

« Henri, mon cher Henri, je vous le répète : demandez-moi ce que vous voulez et vous l'aurez. Le contrat est prêt, il n'y a plus qu'à remplir les blancs, et à signer.

— Monsieur Duval, il doit s'agir d'une confusion. Je suis seulement venu récupérer mon manuscrit. Regardez, j'ai le courrier avec moi...

— Vous êtes bien Henri F., oui ou non ? Alors restez assis. Cognac ?

— Excusez-moi d'insister, mais mon recueil de poèmes...

— Oui, oui, j'ai lu vos petites bricoles. C'est bien écrit, je vous l'accorde. Mais la poésie, vous savez... on s'en fout. Chez nous, on fait des best-sellers, pas des livrets de trois pages photocopiés à dix exemplaires. Je cherche des romans, de la fiction, de l'abondant, du généreux ; ça doit couler comme un fleuve, un fleuve de, de...

— De cognac ? »

L'éditeur rit franchement. Il vida son verre, se poulécha de plaisir, et reprit :

« Voyons, je ne plaisante pas, mon cher Henri! Laissez tomber la poésie, vous piétinez, là-dedans, vous trépignez. Vous êtes fait pour le roman. Il faut voir plus grand, plus vaste! Dans un roman, vous pourriez mettre toute la poésie que vous voulez, avec beaucoup d'autres choses!

— Vous croyez? » bredouilla F.

Il cherchait quoi objecter au personnage, et il ne trouvait pas. En effet, ce discours rejoignait ce qu'il pensait en secret : ah, le roman, la fiction... le best-seller! Depuis toujours, Henri F. se cantonnait lâchement à ses poëmaillons, car la somme de travail demandée pour un roman l'épouvantait.

« Vous oubliez une chose, monsieur Duval : je n'ai pas de roman à vous proposer. Je n'ai pas de roman!

— Écrivez-le! Vous ne comprenez pas le sens de ma proposition? Je vous offre un contrat « en blanc », la spécialité de la maison : nous nous mettons d'accord sur tout ce qui concerne le livre, tirage, pourcentage et autres détails, tout sauf une chose : son contenu. Libre à vous de rédiger ce qui vous plaît. J'ai toujours de bons résultats avec ces contrats en blanc : on n'a pas trouvé mieux pour obtenir des chefs-d'œuvre!

— Je ne sais pas faire des romans.

— Vous apprendrez! N'est-ce pas une occasion en or?

— Mais pourquoi moi? Vous avez vu la pile de manuscrits à l'accueil? Il y a là tout un tas de romanciers, de gens plus qualifiés que moi. Pourquoi moi?